

Lettre d'André Rolland de Renéville à Jean Paulhan, 1932-09-14

Auteur : Rolland de Renéville, André (1903-1962)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Citer cette page

Rolland de Renéville, André (1903-1962), Lettre d'André Rolland de Renéville à Jean Paulhan, 1932-09-14, 1932-09-14.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 20/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15766>

Copier

Information sur la lettre

Date1932-09-14

DestinatairePaulhan, Jean (1884-1968)

LangueFrançais

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

ÉditeurSociété des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,

LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 08/04/2022 Dernière
modification le 28/11/2025

14 Septembre 1932 - Chateau d'Angan

Noizay

ARCHIVES PAULHAN

Indre et Loire

Mon cher ami

Je suis à Noizay pour quinze jours
encore (jusqu'au 25 sept.) - Je n'ai
pu retrouver qu'ici les 3 livres de Mi-
choux que j'avais laissés dans ma
résidence tourangelles. Je crains de ne
pouvoir vous donner ma note que pour
le N° de Novembre - Nous sommes déjà
le 14, et je ne l'aurai terminée que

2
dans cinq ou six jours. Est-ce Très
grave ? Michaux m'a affirmé qu'il
lui était indifférent que la note
ne passe qu'en Novembre. S'il
pourrait en être de même pour vous,
j'en serais heureux ?

La phrase que vous me citiez
de Mademoiselle Camille m'a littéralement
renversé ! Je me demande qui de nous
deux est le plus naïf : elle, d'agir ainsi, ou
moi de n'avoir pas prévu qu'elle pourrait
agir de cette sorte.

1^{re}) Je n'ai cité tant, que parce que vous
 m'avez écrit : « Pour moi je voudrais établir prin-
 cipalement que l'absolu est un objet d'expérience
 et de connaissance — cela à partir de la méthode
 scientifique la plus simple, à celle de la physique
 ou de la chimie. » (Excusez moi de vous querel-
 ler sur les mots, mais l'absolu ne peut être
 un objet. Le terme suppose un sujet qui lui
 est opposé et le limite. On ne peut donc
~~sans doute~~ connaître l'absolu, mais y partici-
per. Le silence mystique est le signe de cette
 disparition du sujet et de l'objet au profit
 de l'absolu.) — A toutes vos acquisitions lo-
 giques, et expérimentales, l'objection tran-
 scendante de la relativité me paraît valoir irréfu-
 talablement. Vos instruments de recherches sont
 vus par votre raison humaine, et leurs
 résultats appréciés par elle : Vous n'admettez

donc que des révélections relatives.

2e) Il me semble que la distinction faite par la philosophie orientale ~~et~~ de deux Vérités doit être consignée : la Vérité relative (celle que nous pouvons tenir en face, dont nous pouvons parler) et la Vérité absolue (celle dans laquelle nous pouvons nous perdre, mais à laquelle nous ne pouvons nous opposer, c'est à dire ^{que nous ne pouvons prendre} ~~prendre~~ comme objet, puis-que sa qualité d'absolu ne suppose aucune division) et par conséquent aucune réalité en dehors de la sienne propre. Ceci posé, je suis assez à l'aise pour me accommoder de l'objection kantienne. La Vérité de l'Homme ne s'est accessible. Et moi, Homme, noyé dans l'océan du monde manifeste, particulier de cette manifestation, je puis connaître ce monde, car me connaître c'est le connaître. (C'est ici que le « connais-toi, toi-même » antique prend toute sa valeur) - Il y a analogie entre le sujet et l'objet. (je m'étais amusé à illustrer cette analogie par le jeu de mot connaissance, mais nous pouvons fort bien nous en passer!) la loi d'Analogie

5
nous permet de concevoir les multiples
correspondances qui lient entre elles les
réalités sensibles les plus lointaines.
Sans doute ne puis-je ainsi ramener
au jour que des vérités relatives à
la structure mentale de l'homme, mais
si je recherche le dépassement de l'hom-
me, je dois d'abord en connaître le
complet développement.

ARCHIVES PAULHAN

La vérité absolue ne s'échappe
toujours, tant que je conserverai ma
qualité de sujet personnel. A peine pour-
rai-je le supposer par une opération de
Renversement / le contraire de ce que je puis
savoir / ou de Négation (Son nom est non) ou

l'approximer par la décantation de
la parole - ce qui est le rôle de
la Poésie. Je m'en réfère encore
au silence mystique, ou - ce qui est
la même chose - à l'expression des
« pain'schads » : " Tu es cela. "

Je ne sais ce que pourrait donner
une réunion à huit, telle que vous
m'en suggérez l'idée. Du point de
vue « amitié humaine » ce sera très
souhaitable. Je ne sais si d'autre part
vous n'attendrez pas avant tout de

violentes oppositions - La poésie de Super-
nielle, par exemple, est trop peu maudite
pour être supportée par Artaud, Dammal, et
Renéville. Les livres de Jouhandeau ~~ja~~ em-
ploient les décors et les personnages mystérieux
dans un but de pure pittoresque. Rouge-
mont a beaucoup de subtilité en surface.
Ne craignez-vous pas que 2 camps s'orga-
nisent aussitôt? Dans l'un d'eux je verrai
Artaud, Dammal, Michaux, Paulhan et Renéville
et dans l'autre Rougemont, Jouhandeau et
Supernielle. Vos tableaux et vos livres pourraient
servir utilement de projectiles. — Mais je
fais de l'a-prisisme. Je me trompe
peut-être - Essayons.

Je pensais que la parution du poème d'Albion
était explicable par une question d'amitié par
exemple, mais je suis stupéfait de penser que Gide

admirer cet écrivain : N'est-ce pas de concevoir tant ? Le goût des mauvais goût peut devenir encombrant.

Vous ne vous étonnez pas que je n'aime guère le cheston. C'est de l'Anatole France rénové. Tout se réduit à quelques petits syllogismes assez minces. Mais enfin cela a de l'allure, et de l'esprit.

Artaud a vraiment de merveilleuses intuitions. Son texte est une vraie réussite. Je voudrais tant qu'il puisse réaliser ses idées, et monter un théâtre !

Quand revenez-vous à Paris ?
Voudriez-vous me faire savoir si je puis ne vous donner le Michaux que pour Novembre ?

Mon cher ami je vous serre cordialement les mains, en vous priant de bien vouloir Transmettre mon respectueux souvenir à Madame Paulhan.

ARCHIVES PAULHAN

A. Rolland de Penevillen
château d'Anzan -
Naizak - Tulle et Loue

Adressé
à la bibliothèque
25 sept. 1951
à la bibliothèque
Paulhan
Paris